

ESSAI

SUR L'ORGANISATION

DE LA TRIBU

DANS

L'ANTIQUITÉ.

115

ESSAI

2164

SUR L'ORGANISATION

DE LA TRIBU

DANS

L'ANTIQUITÉ,

PAR M. ROUTORGA,

DOCTEUR ÈS LETTRES, PROFESSEUR D'HISTOIRE UNIVERSELLE
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE DE SAINT-PÉTERSBOURG.

TRADUIT DU RUSSE

PAR M. CHOPIN.



PARIS,

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56.

M DCCC XXXIX.

A

AVANT-PROPOS

DU TRADUCTEUR.



L'histoire est l'exposé des faits dans la mesure des rapports humains : l'élément principal des faits considérés sous ce point de vue est donc l'homme lui-même. Or, la nature de l'homme étant complexe, puisqu'elle tient au fini par la matière, à l'infini par l'intelligence, il faut que l'histoire dans ses phases diverses, offre l'expression du développement de ce double principe. Dans la vie, c'est-à-dire, dans l'homme en action, l'âme et le corps apparaissent tellement inséparables, que si l'un de ces principes vient à disparaître, les conditions de l'être s'arrêtent en même temps, il y a mort de l'individu. De même aussi la partie matérielle des faits est tellement pénétrée par les lois de l'intelligence, surtout dans les séries, dans l'ensemble, que l'esprit rejette tous les faits

qui n'ont point une signification quelconque. Cette double nature des faits se révèle dans les œuvres historiques, selon la mesure et les conditions de l'intelligence qui les reproduit, qui leur rend une vie nouvelle. Ici l'ordre physique domine, et la raison des faits est abandonnée à l'interprétation du spectateur; là, au contraire, l'écrivain sonde la conscience des faits; il les compare, les enchaîne, et cherche à déduire de l'analogie des rapports, les lois générales qui président aux choses du monde.

Ces deux manières de traiter l'histoire ont leurs avantages et leurs inconvénients. Ceux qui se bornent à raconter les faits, en les dépouillant de toute signification humaine, nous montrent sans cesse les mêmes effets, déterminés par les mêmes causes, c'est-à-dire, par les mêmes passions; changez les noms et les dates, et l'histoire de tel peuple sera l'histoire de tel autre peuple; l'histoire de l'humanité ne sera elle-même qu'un recommencement stérile et fatal. Les doctrinaires de l'histoire ont

une mission plus élevée; impatient des détails, ils remuent d'une main puissante les monuments du passé, et n'éclairent que ceux qui peuvent entrer dans leurs systèmes. Tout le reste est pour eux comme non avenu; ces esprits généralisateurs ne voient qu'une partie de l'ensemble, et il serait dangereux de commencer l'étude de l'histoire avec de tels guides. Leur défaut est de n'admettre qu'une cause générale; il est vrai que cette cause est une et simple comme l'essence divine elle-même; mais notre faiblesse a besoin d'en considérer à part les attributs qui ressortent à notre nature, car nous saurions sans étude s'il nous était donné de l'apercevoir dans son ensemble.

L'historien parfait serait donc celui qui, non content de rapporter naïvement les faits, leur prêterait l'intelligence de l'époque, et les coordonnerait selon des lois constantes et générales, non dans l'intérêt mesquin d'un système, mais dans celui de l'humanité; or, comme cette perfection